

LA FEMME PENDANT LA GUERRE (1)

(Suite et fin)

III. Celles qui souffrent



I les femmes qui combattent sont l'exception, si les femmes qui secourent veulent être le nombre, les femmes qui souffrent, là-bas, dans les pays dévastés, ne sont-elles pas la presque totalité ? Mères, épouses, fiancées, enfants composent l'armée de la douleur, plus grande et tout aussi digne de pitié que l'armée qui combat. Il n'y a pas sans doute un foyer sur cent qui échappe à la désolation et à la ruine.... Ici, ce sont sept frères qui bravement, dès le second jour de la mobilisation, étaient rendus sur la ligne de feu ; là, on signale dix-sept fils et beaux-fils, dont le départ laisse tristes et solitaires trente-cinq enfants ; ailleurs, c'est le fils unique d'une pauvre vieille mère qui perd tout à la fois la consolation de ses yeux et le soutien de sa vie. On piétine sur tous les sentiments, on broie toutes les âmes, et l'on peut se demander à cette heure quel est le massacre le plus poignant, le massacre des existences ou le massacre des cœurs. Que dire maintenant, si le foyer est matériellement détruit et réduit en cendres, si la chère maison a croulé sous les décombres, si le village natal disparaît tout entier sous l'action irrésistible d'un incendie sacrilège, si enfin on n'a même plus, pour aider à lever le regard au-dessus de ces ruines fumantes et à le dresser vers le ciel, la flèche de son clocher ou l'église de son baptême ?—

Je n'ai pu m'empêcher de relire, dans ces derniers temps, les lamentations de Jérémie et il me semblait entendre les sanglots du prophète : " Les chemins de Sion sont dans le

(1) Conférence donnée à Montréal et à Québec pour des œuvres de charité.